OPERATION VILLAGES ROUMAINS

Le Réseau

Publication de l'OVR-CH

N° 15 - Juin 2001

EDITORIAL

Malgré un temps peu enclin à refléter cette fin de printemps, nous nous approchons à grands pas des nuits les plus courtes de l'année et pour beaucoup d'entre nous, des rêves de vacances et de voyages peuplent nos pensées et animent nos conversations. Il y a la mer, les îles lointaines, la montagne, les trekkings, le mystère des temples d'Asie ou d'Amérique centrale... et puis, plus modestement peut-être, pour certains, il y a la Roumanie avec les amis et connaissances qui s'impatientent de nous voir arriver et nous accueillent si chaleureusement.

Sans toujours le vouloir, notre mémoire nous rappelle les projets d'entraide mis sur pied ou à réaliser : ce puits aménagé, cette route maintenant goudronnée, ce dispensaire rénové, cette bibliothèque réouverte au public, cette nouvelle ludothèque, ce pont reconstruit, ce réseau d'eau créé de A à Z, ces enfants accueillis en vacances, cette église repeinte, ces classes d'écoles rééquipées de nouveau mobilier, etc... La liste pourrait s'allonger sur plusieurs pages, presque sans fin, grâce au véritable réseau de solidarité qui s'est instauré depuis de longues années entre nos associations et nos membres OVR-CH et nos partenaires roumains.

Et je vous suis infiniment reconnaissante d'avoir tenu la barre jusqu'à ce jour, malgré les problèmes rencontrés en cours de route. C'est vrai qu'il est difficile d'œuvrer dans l'entraide en terre étrangère. Ce qui, à notre point de vue, nous paraît bien se révèle parfois catastrophique dans le contexte et la réalité de vie concernés, malgré une réelle bonne volonté de réussir. Parfois, nous cherchons les causes de l'échec comme si nous avions réinventé la roue, n'arrivant pas à imaginer que là-bas, elle ne tourne pas comme voulu. Alors, nous nous disons que, pour sûr, quelqu'un nous a mis les bâtons dans la roue ! D'une manière ou d'une autre, ça n'avance plus ! Je suis certaine de ne rien vous apprendre et je n'en ai nullement l'intention. C'est plutôt par une petite histoire que j'aimerais vous transmettre mon message :

" Letitia, 14 ans, une jeune adolescente handicapée d'une jambe suite à une mauvaise fracture soignée de manière inapropriée, il y a quatre ans, nous a écrit à Noël passé. Elle désire plus que tout une chaise roulante pour pouvoir se déplacer seule et retourner à l'école qu'elle n'a plus fréquentée depuis son accident. Nous décidons, avant d'acheter un fauteuil roulant, de faire une enquête sur place sur le prix de cet article. Résultat : 350 CHF, le fauteuil neuf, sur mesure. En parlant avec le fournisseur, j'apprends que si l'enfant est au bénéfice d'un certificat médical handicapée, cela ne lui coûtera que 50 CHF, grâce au soutien de fondations étrangères. Une assistante sociale en formation s'occupe de Letitia et grâce à un nouveau certificat d'un orthopédiste, Letitia a reçu, il y a trois mois, un fauteuil roulant neuf, sur mesure, pour ZERO CHF ! Elle y avait droit et nous ne le supposions même pas. "

Il y a d'autres exemples de ce type; cela vous est d'ailleurs peut-être déjà arrivé. Je ne rêve pas pour autant et il n'y a pas de recette miracle pour alléger les circonvolutions administratives qui jalonnent chaque projet qui s'inscrit dans le paysage économico-socio-politique roumain. Seulement, si, au départ, il peut s'insérer dans un système roumain déjà opérationnel, même si cela ne correspond pas exactement à nos premières attentes, il aura beaucoup plus de chance d'être accueilli, reconnu, réalisé, et il coûtera probablement moins cher. Cela évite aussi en partie d'être continuellement retardé par des autorisations à obtenir qui n'étaient pas prévues, car méconnues.

C'est pareil aux vacances : tout le monde n'est pas globetrotter et ne part pas sac au dos et boussole en main. Avant, on se renseigne aux agences de voyages. OVR-CH, c'est un peu comme une agence de voyage, à la différence près qu'elle fonctionne à l'image de ces belles anciennes rotondes des grandes gares de chemins de

(Suite page 2)

Secrétariat : Rose-Marie Koch, ch. Blancherie 12, 1023 Crissier, Tél. 021/634 76 26, Fax 021/634 98 14 - Ccp 10-19467-4
E-mail : rosemarie.koch@freesurf.ch - Site internet : www.megaphone.ch/ovr.ch

Editorial (suite)

fer : elle regroupe et trie les "wagons" d'informations qu'elle reçoit d'où qu'elles émergent, pour les redistribuer à celui qui en fait la demande. Et chacun, chacune de vous se rendrait formidablement utile à d'autres en acceptant d'enrichir cette "agence d'informations" par le partage des renseignements qu'il détient.

Cela s'est fait déjà, cependant, lors des ateliers de l'AG de Gland, où tous nous avons pu constater la masse d'infos détenues par les uns et les autres et non connues de la majorité des membres présents.

Pour clore, voici les trois axes que j'aimerais voir se dynamiser au sein d'OVR-CH :

1. Apprendre à mieux connaître les structures institutionnelles étatiques et privées sur lesquelles nos projets OVR-CH peuvent se greffer et ainsi œuvrer en partenariat avec les diverses institutions roumaines.

2. Potentialiser et ainsi enrichir l'échange d'informations et d'expériences dans tous les domaines touchés dans le cadre des parrainages d'OVR-CH et d'OVR-I (+ France, Belgique et Hollande). N'oublions pas de consulter notre site Internet (www.megaphone.ch/ovr.ch).

3. Réorganiser la coordination OVR-ROUMANIE afin que tous, nous puissions y faire appel en cas de nécessité avec un résultat efficace, lors de problèmes administratifs et/ou légaux. Nous y gagnerons sûrement du temps, de l'argent, de l'efficacité et nos nerfs seront parfois moins mis à vif ! Imaginez une "Rose-Marie Koch" en Roumanie...

Avec mes pleins vœux de succès à tous vos projets en cours et à venir !

Bon été !

Christiane Béguin

Gland 2001
une Assemblée générale réussie

Plus de la moitié des Associations/Communes membres et de nombreux membres individuels ont élu Mme Christiane Béguin à la présidence d'un Comité de seize personnes. Des sympathisants, engagés dans un domaine ou un autre en Roumanie, ainsi que des représentants d'Associations OVR de France voisine ont également répondu à l'invitation de participer à une journée entière d'information et d'échange d'idées et d'expériences. Car les participants à une Assemblée générale d'OVR-CH ne pouvant se satisfaire des seuls points statutaires, trois groupes de travail étaient proposés, cette année, qui avaient pour thèmes "Tourisme", "Agriculture" et "Enfance/famille" et dont vous trouvez ci-après les comptes-rendus.

Après le vin d'honneur offert par la Ville de Gland, le Chœur OVR-CH (cf. bulletin "Le Réseau" N° 13/novembre 2000), reconstitué pour la circonstance, les jeunes musiciens du conservatoire "La Syncope" et leurs professeurs roumains Denisa et Corneliu Cotescu, au violon et à la trompette, et Nicolaï Schlup au piano, ont clôturé la journée, avec des airs classiques et populaires de Roumanie et de Suisse et une belle balade du baroque au tsigane.

Comptes-rendus des groupes de travail

TOURISME

Plutôt que de donner un compte-rendu détaillé des différents échanges partagés à cet atelier, voici la synthèse des idées-forces de quelques expériences vécues en Roumanie, soit en tant que touristes, soit en tant que participants à une association OVR.

Un tour d'horizon

- Le tourisme rural OVR fonctionne en général assez bien, du moins dans les limites prévues. Ce réseau incite déjà à un début de tourisme intérieur.

- Les hôtels laissent souvent à désirer car la relation qualité-prix est inqualifiable. Dans les familles d'accueil, l'hébergement est toujours satisfaisant et varie selon les moyens et les lieux.

- Le logement dans les monastères est pratique et fonctionne bien. Existe-t-il des listes des monastères où l'hébergement est possible et à quelles conditions?

- Dans la région de Cluj une association parallèle à OVR – en veilleuse actuellement – cherche à mettre sur pied le même type de réseau basé sur le tourisme rural. Cette association pourrait rejoindre le réseau *Retea turistica*.

- Les touristes *Retea turistica* ont trouvé les références par Internet ou par le Guide du Routard.

- Les principes de *Retea turistica* sont rappelés: l'aide à la communauté, le ré-apprentissage de la solidarité. Quelques chiffres rapportés pour Gherla illustrent déjà l'importance des retombées du réseau; pour Soars on compte 450 nuitées par an. Cette activité double le revenu familial et constitue une source de développement non négligeable pour la communauté et peut être une alternative motivante pour inciter les jeunes à rester sur place.

- Le problème de langue est souvent souligné lors de l'hébergement dans les familles. Il est précisé qu'en principe, des interprètes sont prévus.

- Daniel Wathelet rappelle que le réseau *Retea turistica* prévoit et assure l'hébergement, mais ne fournit pas un " produit touristique complet " (randonnées, excursions, loisirs, etc.) ; même si le Maramures peut déjà proposer un développement plus complet. Cela a été réalisé avec l'aide de fonds européens et du Ministère roumain du Tourisme.

- Localement des problèmes existent dans le réseau *Retea turistica* : l'autofinancement, le retour vers les associations du pourcentage dû, la méconnaissance de la " Charte d'accueil " ou encore l'incompétence !

- Certaines associations suisses ont déjà aidé à la mise sur pied de lieux d'accueil. Dans d'autres les Tsiganes ont pu être associés au projet.

- L'*Association Marly-Tusnad* verrait la possibilité de financer des aides d'installation à certaines familles désirant faire partie de *Retea turistica*.

- Il faut constituer des dossiers et il est nécessaire de fédérer les maisons d'accueil.

- Pour faire partie du réseau *Retea turistica*, il faut envoyer les dossiers à OVR-I qui les répercutera en Roumanie.

- Des prospectus existent qui signalent les villages d'accueil ainsi que les adresses des associations locales qui s'occupent d'hébergement. Par le réseau européen, il est souvent facile d'obtenir des renseignements (prospectus 2001 à disposition au secrétariat OVR-CH) .

- Les associations partenaires en Roumanie sont de nouveau encouragées à faire partie d'OVR-RO qui a mis en place des cours de formation d'agent rural. Nos associations peuvent stimuler le réseau OVR interne en Roumanie et surtout aider les partenaires en Roumanie à s'appuyer sur les expériences positives et les idées qui marchent bien. Ceci dans le but d'une certaine professionnalisation de l'accueil.

Mise en garde

Nous sommes aussi rendus attentifs au fait que l'accueil si généreusement pratiqué en Roumanie peut être utilisé par des touristes peu scrupuleux. Ainsi, l'expérience d'une famille ayant accueilli un hôte peu recommandable cherchant à ramener des jeunes filles dans des buts peu avouables...

La corruption reste, hélas, un problème. Il en est fait état lorsqu'il s'agit d'obtenir des autorisations d'exploiter ou de construire. Il faut relever que l'Etat roumain a aussi son mot à dire dans certains cas, entre autres lorsqu'il s'agit d'urbanisme et de permis de construire. La connaissance exacte des lois roumaines est incontournable. Notre rôle pédagogique est à souligner dans ce cas.

Et l'avenir?

- En projet: un guide touristique sous forme de fiches, pour une mise à jour facilitée, est en cours de réalisation. Les auteurs, Martine et Jean Bovon, proposent aux associations de réaliser la fiche de leur village. Ce travail se fera avec des fonds qu'il reste à compléter.

- L'URE (Université rurale européenne en Roumanie) propose aussi un système sur Internet qui permet de réaliser soi-même la fiche de présentation de son village. Cette université rurale a été constituée surtout pour les jeunes et pour assurer leur avenir (cf. article de présentation dans *Le Réseau* du mois de mars, N° 14, p. 6). Références du site Internet : < www.ureuro.org >.

En conclusion, un fil rouge reste présent tout au long des échanges : *L'organisation en réseau est une force qui n'est pas assez utilisée*. Le Réseau OVR est une source, non seulement de renseignements (sur le plan international et national), mais aussi de contacts, de partage d'expériences, de formation. Faites marcher le réseau en prenant contact, en informant de vos activités, de vos expériences, qu'elles soient réussies ou non, de vos découvertes, bref, de tout ce qui peut aider d'autres groupes à fonctionner et à avancer.

Ecrivez, appelez ou envoyer des mails. Notre site internet sert à cela aussi :
< www.megaphone.ch/ovr.ch >. Vous pouvez y contacter les différents membres du Comité suisse ; ou vous prenez directement contact avec le secrétariat d'OVR-CH auprès de
< rosemarie.koch@freesurf.ch >.
Faites signe ...

Vera Rossel
Association Yvonand-Oituz

AGRICULTURE

Historique

M.Philippe Bachmann, animateur de l'atelier agriculture, a su captiver la trentaine de personnes ayant choisi le thème de l'agriculture. Pour commencer, il a brossé un bref historique de la politique agricole roumaine à la fin du 19e-début 20e siècle, par exemple:

- en 1917, plane sur le pays une peur des mouvements paysans;

- une timide réforme agraire est décidée; elle devrait permettre l'acquisition de terre par les paysans jusqu'à la limite de 100 ha. L'Etat possède encore 2 millions d'hectares et a de la peine à céder davantage de terre aux paysans...

- durant cette période 5 millions de paysans possèdent seulement 20 % des terres agricoles.

Cette reforme n'a jamais bien fonctionné !

Après la dernière guerre, en 1948, une 3ème réforme devrait voir le jour mais la collectivisation des terres prend le dessus; les terres sont peu à peu étatisées. Conséquences, en cinquante ans de communisme les paysans ont perdu leur savoir-faire.

En 1989, lorsque les terres sont «redonnées», les paysans n'ont plus l'esprit d'entreprise.

60 % des terres appartiennent aujourd'hui à quatre millions de paysans représentant les 45% de la population.

Les exploitations agricoles sont, dans la majorité des cas, très petites (1 ha-3 ha) et très morcelées (7 parcelles). Les «fermettes» manquent d'eau courante. Elles ne disposent pas de fosses pour recueillir le purin et les engrais de ferme (= perte). De nombreux équipements qui simplifieraient le travail du paysan font défaut. La mécanisation, adaptée à ces petites exploitations, commence très, très lentement à arriver; l'on compte aujourd' hui, pour se faire une idée, environ

- 1 tracteur pour 57 ha.
- 1 charrue pour 82 ha
- 1 herse pour 259 ha

La production laitière voisine 2'500 kg de lait par année et par vache (1/3 d'une vache suisse). Le troupeau laitier a été décimé par la cruelle sécheresse qui a sévi durant tout l'été et l'automne 2000; pas loin d'un million de vaches ont dû être abattues faute de fourrage. Le prix d'un kg de farine coûte le prix d'un litre de lait (difficile d'afficher un prix... le troc est par necessité encore très répandu !). Les villes manquent de lait... et il y a là un débouché fantastique... par manque d'argent les structures d'approvisionnement ont beaucoup de peine à se mettre en place. La Roumanie ne doit pas désespérer !

Potentiel agricole

Population de : 22'770'000 hab. = fort bassin de consommateurs.

La Roumanie est un pays agricole par excellence. 45% de la population sont paysans. La terre se prête à la culture du blé (surtout), du maïs, de la betterave à sucre.

***Note** : Avant le communisme la Roumanie aurait pu nourrir tout l'Est de l'Europe.*

Les Hautes écoles formant des vétérinaires et des ingénieurs agronomes sont excellentes et «pointues» (au top niveau). Revers de la médaille: sur le terrain, les diplômés manquent manifestement de pratique. Les personnes formées dans ces écoles le ressentent et cherchent à «faire» leur pratique ailleurs en Europe ou en Amérique; problème: ce n'est pas facile de sortir légalement de Roumanie.

Dans le cadre de l'aide de la Suisse à La Roumanie, conduite par la Division pour la coopération avec l'Europe de l'Est et la CEI (DCEE) à Berne, des stages peuvent être organisés dans notre pays.

Stage de formation

Depuis les années 1990-1991, grâce aux contacts des divers parrainages et moyens d'accompagnement OVR, des cellules ou de petites plates-formes de «conseils agricoles» (vulgarisation) se sont constituées en Roumanie, comme par exemple:

- PROFORDAR, REBIAT, dans la région de Cluj-Bistrita

- FAER dans la région de Reghin

- LAM dans la région de Covasna d'autres comme ROMCOM, ELMOL, FAAMED, AGROM.

La liste n'est pas exhaustive.

Ces petites plates-formes, peu à peu se sont structurées. Elles encadrent maintenant, de façon professionnelle, les éleveurs (sélection du bétail, insémination artificielle, etc), les agriculteurs et autres métiers de la terre.

Elles organisent la formation sur place en Roumanie et permettent à de jeunes agriculteurs, vétérinaires, ingénieurs agronomes de venir en Suisse suivre des stages de formation pratique et théorique sur des exploitations agricoles, dans des écoles d'agriculture et Hautes écoles.

Les programmes de formation ne sont, actuellement, pas uniformisés; ce n'est pour le moment, vraiment pas grave ! Toutefois, les responsables des plates-formes y réfléchissent...

Ce qui compte surtout aujourd'hui, c'est que ces jeunes paysannes, paysans et diplômés de Roumanie puissent voir et apprendre, pendant leurs séjours dans notre pays, ce qui pourra leur être utile pour l'exploitation de leurs petits domaines, pour le développement de leur village, voire de leur région; pour certaines plates-formes précitées, cette aide du stagiaire au développement est la condition exigée pour avoir droit d'aller se former en Suisse ou en Allemagne. Qu'ils voient l'enchaînement des travaux à l'étable, comment s'exécutent les travaux des champs et se planifient et avec quels soins, les livraisons du lait, des récoltes. Qu'ils voient comment vivent les familles paysannes dans notre pays...

Bien entendu, et il ne faut pas se leurrer, les stagiaires viennent aussi pour gagner quelqu'argent ... !

Anecdote

Lors de visites auprès d'anciens stagiaires paysans, l'automne dernier en Roumanie, le rapporteur soussigné, s'arrête dans le petit village de Lunca-Muresului (région de Reghin). Un ex-stagiaire lui parle avec passion de son troupeau fort de 8 bonnes vaches laitières + la remonte.

Il est devenu inséminateur pour le troupeau de la région. Il a acquis une petite moissonneuse-batteuse d'occasion (de Suisse); il fait les travaux de récoltes chez ses voisins. Durant l'été, il a eu en vacances dans une de ses chambres, un monsieur belge et dans son verger, en camping, sept couples anglais et hollandais.

Question: Comment as-tu fait pour te faire connaître ?

Ah ! En 1999 un monsieur anglais qui passait dans le village, m'a demandé s'il pouvait me photographier avec ma femme devant ma maison ? Je lui ai dit oui à condition que cette photo soit donnée à un office de publicité touristique en Angleterre. Le résultat ne s'est pas fait attendre.

En Suisse, cet ex-stagiaire était chez un patron passionné d'élevage et la patronne n'était rien moins que la Présidente de l'agritourisme vaudois ... ?

Le rapporteur de l'atelier agriculture :
Jacques-Henri Bichsel
Formation Rurale des Roumains (FORURo)
Romainmôtier

ENFANCE ET FAMILLE

Le groupe " Enfance et famille " a reçu une information de Mme Gaby Van Ryen, membre du comité OVR-Pays Bas et spécialiste dans les problèmes liés à la santé. Elle a des contacts avec M. Jacques Van der Ougstraete d'OVR-Belgique, région néerlandophone, personne qui, par sa profession, a créé avec les Roumains des moyens didactiques dans la formation des intervenants en santé et dans la prévention.

Si les associations nationales de ces pays sont mieux implantées en Roumanie que la nôtre, il faut reconnaître que les contacts entre parlementaires européens et roumains facilitent les choses.

Grâce au Réseau OVR-I, auquel OVR-CH a adhéré, ces moyens nous seront mis à disposition.

Qu'avons-nous entendu :

· qu'au niveau des "Centres de placement", nom donné aux orphelinats ou " maison de famille ", il existe, depuis 1999, une nouvelle stratégie qui est patronnée par l'Association nationale de la protection des enfants.

Avec le gouvernement nouvellement élu, nous sommes dans l'expectative de la suite ou de la modification de ce programme qui avait pour but

· de n'être plus que des lieux de passage provisoire pour des enfants placés sous la responsabilité de un ou deux éducateurs permanents.

· de trouver des familles d'accueil qui pourront adopter ces enfants.

Il semble cependant que les pressions médiatiques incitent le gouvernement roumain à suivre ce dossier puisque le 28 mars, il annonçait une aide aux familles en doublant son budget 2001.

Comment travailler, qui contacter à notre niveau :

· Si l'on veut savoir et connaître ce qui existe, il faut s'adresser au Judet, à la direction de la protection de l'enfant.

· Sur le terrain, on peut soutenir financièrement des mères ou couples sans travail pour éviter l'abandon des enfants

· Faire suivre dans nos villages les différentes documentations/informations émises par les Ministères roumains et qui stagnent dans les grandes villes (par exemple : documentation sur le sida, l'hépatite, etc.)

· Les enseignants pourraient répondre mieux à de nouveaux moyens didactiques mis sur pied en Roumanie, puisqu'actuellement ils devraient tous recevoir une post-formation complémentaire auprès du Judet.

· Le clergé ne s'occupant normalement pas du domaine éducatif, ni social, le soutien que le Judet peut apporter par l'Inspectrice de l'éducation de la petite enfance, ou par les assistants sociaux, pour des conférences et pour la diffusion des informations sur la prévention aux enseignants et aux enfants.

· Les établissement scolaires se sont vu doter d'une plus grande autonomie qui leur permet de mieux gérer leur programme, mais qui est aussi une charge puisque financièrement, ils sont moins soutenus.

Dispensaires – médecins – assurances – médicaments

Avec une liste d'un certain nombre de patients inscrits (plus de 2000), un médecin reçoit un très bon salaire. Il reçoit aussi de l'argent pour engager 1 à 2 assistantes.

Les Roumains ont le choix du médecin et les médicaments prescrits sont remboursés pour autant que :

· la personne soit salariée ou retraitée

· que les assurances aient des liquidités pour les rembourser ! ! ! ! ! !

Le système sera certainement soumis à modifications vu ses lacunes.

Les médicaments peuvent être achetés sur place par les associations suisses qui fournissent des dispensaires.

En conclusion

· Avec les moyens mis sur pied par OVR-Pays-Bas et Belgique néerlandophone et qui seront mis sur le NET et dans le Réseau

· Avec en tête la recherche des moyens roumains mis à disposition par les Ministères et les Judet

· Avec les achats à faire en Roumanie, les associations suisses peuvent améliorer de façon substantielles la vie de leurs amis et partenaires roumains.

IL FAUT POTENTIALISER LES RESSOURCES EXISTANTES EN ROUMANIE

(Mot d'ordre de Christiane Béguin)

Ce bref résumé doit être le départ d'un échange actif, interactif par le biais du site sur les initiatives propres à chaque association suisse.

Anne-Marie Viret Grasset

Association Crissier-Boisoara-Sâmbata de Sus

Notice biographique de Monsieur François CHAPPUIS Ambassadeur de Suisse

Née en 1943 à Lausanne et originaire de Villette et Lutry/VD, M. François Chappuis est docteur en droit de l'Université de Lausanne. Entré en 1974 au service du Département fédéral des affaires étrangères, il fit son stage à Berne et à Cologne. De retour à Berne en 1976, il fut affecté à la Section des Traités internationaux de la Direction du droit international public. En 1979, il fut transféré comme premier collaborateur du chef de mission à Guatemala, puis, en cette même qualité, en 1983 à Lagos, où il fut promu début 1985 au rang de conseiller d'ambassade. En 1988, il fut transféré comme premier collaborateur du chef de mission à Buenos Aires. Puis il revint à Berne en 1989 comme suppléant du chef de la Division politique II. Dès 1992, il fut ministre et premier collaborateur du chef de notre Mission permanente d'observation auprès des Nations Unies à New York. En 1996, le Conseil fédéral le nomma ambassadeur en Côte d'Ivoire, au Burkina Faso, en République de Guinée, au Niger et au Cameroun, avec résidence à Abidjan. Depuis 2001, il est ambassadeur en Roumanie.

M. François Chappuis est marié et père de 2 enfants nés en 1976 et 1977.

OVR-International
Présidence suisse

Pour 2001 et 2002 la présidence d'OVR-I est assurée par Martine Bovon-Dumoulin. Comme nos membres ont pu le constater à la lecture du courrier reçu au début juin, les choses commencent à bouger, notamment avec l'objectif de *remettre en activité* rapidement une structure OVR-Roumanie au service des membres des quatre coordinations nationales (B, F, NL et CH) opérationnelle dès l'automne.

L'Ambassadeur est parti... Vive l'Ambassadeur

Au début du mois d'avril, l'Ambassadeur Jean-Claude Joseph a quitté la Roumanie pour représenter la Suisse auprès du Conseil de l'Europe à Strasbourg, alors que Monsieur François Chappuis le remplaçait à la direction de l'Ambassade de Suisse à Bucarest. Nous garderons le meilleur des souvenirs de Monsieur et Madame Joseph et nous leur souhaitons un excellent séjour en Alsace. Et bienvenue à l'Ambassadeur François Chappuis.

Allocution de l'Ambassadeur de Suisse Jean-Claude Joseph, à l'occasion de la fête d'adieux donnée à l'Auditorium du Musée national, Bucarest, le 12 mars 2001.

Chers amis,

Le samedi 14 septembre 1996, Marie-Jeanne et moi fûmes invités à un récital en l'église Andronache de Bucarest. C'était notre première sortie culturelle depuis notre arrivée dans la capitale roumaine cinq jours auparavant. Le trajet, depuis la résidence nous réserva bien des surprises, surtout dans le quartier du même nom qui ne figure pas parmi les plus florissants de la ville. Mais quelle récompense fut la nôtre d'entendre cette majestueuse chorale baptisée «Te Deum Laudamus». Depuis cette soirée mémorable, nous n'avons jamais rompu le contact avec ce choeur et nous l'avons chaque année prié d'offrir à Noël un récital pour l'Amicale culturelle Roumano-Suisse et pour l'Association suisse de Roumanie. Il était par conséquent impensable de terminer notre mission en Roumanie sans l'engager à nouveau. «Te Deum Laudamus» nous aura ainsi marqué tout au long de notre séjour en Roumanie, de la première à la dernière semaine, et nous ne voyons pas quel plus beau symbole aurait pu nous être donné.

Au moment de quitter le pays, une brève rétrospective s'impose: Les quatre années et demie écoulées ont été parmi les plus denses que la Roumanie ait connu depuis longtemps. La volonté de transformer le pays qui était affichée par les dirigeants n'a pas pu être réalisée dans toute la plénitude et à la vitesse escomptées. Pour être juste, il faut reconnaître que la transition entre l'économie dirigée et celle qui répond aux lois du marché est très difficile. S'y ajoute encore l'héritage pesant d'habitudes et d'attitudes qui ne concourent pas à l'objectif poursuivi. C'est à une autre équipe gouvernementale qu'est maintenant confié le devoir de placer définitivement la Roumanie sur le chemin de la prospérité; la tâche ne sera pas facile mais il n'y a pas d'autre issue envisageable.

Ces quatre années et demie nous ont surtout permis de connaître et d'apprécier la Roumanie et nos amis de Roumanie. Le pays nous a conquis : La majesté des Carpates et la beauté de leurs vallons ; la splendeur des monastères de Bucovine et l'élancement des églises de Maramures; le charme un peu désuet de la Dobroudgea et la douceur des collines boisées de Maramures; le caractère des centre-villes des cités saxonnes et du Banat ainsi que le pittoresque de Sighisoara; par dessus tout, peut-être, ce havre de paix et de beauté qu'est le Delta du Danube.

Quant aux amis de Roumanie, c'est vous qui nous entourez ce soir. Je ne saurais vous mettre chacun en exergue, mais, par groupe, je peux essayer :

En commençant par les amis du Corps diplomatique qui partagent avec nous l'espoir de voir le plus vite possible la Roumanie s'acheminer vers la prospérité et qui y concoure, chacun à sa manière et selon le génie propre de l'état ou de l'Organisation internationale qu'il représente. Tous méritent votre soutien et votre reconnaissance.

Et puis, il y a les membres des autorités roumaines, représentant l'exécutif ou membres du parlement. A tous ceux-ci, je n'ai pas besoin de dire le plaisir que j'ai eu à entretenir d'excellentes relations de travail, relations qui se sont même parfois transformées en relation d'amitié; je vous en suis extrêmement reconnaissant. Il n'est pas nécessaire non plus que je vous rappelle la tâche fondamentale qui vous attend encore et qui exigera de vous tant de dévouement à la cause du pays. Je tiens seulement à vous souhaiter le courage et la persévérance nécessaires pour mener cette tâche à bien.

Je vois ensuite les amis du monde des affaires qui s'engagent sans compter pour faire tourner leur entreprise malgré les difficultés du moment. Votre travail est admirable car il ne sert pas seulement à vous permettre d'en retirer un bénéfice, dans le meilleur des cas, mais il présente à vos employés, à leur famille et à tout un quartier un exemple de la manière dont fonctionne une entreprise moderne et bien gérée. Cela devrait stimuler les plus entreprenants et contribuer par conséquent au développement progressif de tout le pays.

Je salue aussi les membres du Rotary Club de Bucarest qui m'ont généreusement accueilli parmi eux et grâce auxquels des projets utiles à la communauté comme la modernisation de l'orphelinat de Buftea ou l'opération Smile et des manifestations culturelles brillantes comme la récente commémoration du centenaire de Giuseppe Verdi ont vu le jour. J'ai trouvé en votre sein une amitié et un dévouement qui peuvent

et doivent servir d'exemple à beaucoup d'autres associations.

De nombreux gens de culture nous font aussi l'honneur de leur présence ce soir. Je dois leur avouer qu'avant de venir en Roumanie, je n'étais guère conscient de cet extraordinaire creuset culturel qu'est la Roumanie, à part bien évidemment les figures de proue que sont par exemple et par ordre alphabétique Marthe Bibescu, Brancusi, Brauner, Enescu, Ionesco, Elvire Popescu ou Christian Tsara. Grâce à vous Marie-Jeanne et moi avons appris à connaître et à apprécier tant d'autres talents que la dureté des temps empêchait de se faire un nom à l'étranger. J'en profite d'ailleurs pour vous confier à quel point nous avons été frappés par la vigueur exceptionnelle de la vie culturelle bucarestoise en particulier, de tout le pays en général, et ce malgré les problèmes financiers permanents que connaissent les artistes et les intellectuels de toutes catégories.

Et puis, je tiens à saluer tout particulièrement tous ceux parmi vous, Roumains ou étrangers qui vous occupez activement d'oeuvres humanitaires. Votre tâche est très importante parce que vous permettez à tous ceux que vous soutenez et qui sont parmi les plus malheureux des malheureux de sentir avec effet immédiat qu'ils sont soutenus, aidés et aimés. De nombreuses associations bénévoles sont représentées ce soir, mais je me permettrai une mention particulière pour le Charity Committee d'IWA au sein duquel Marie-Jeanne s'est beaucoup dépensée et qu'elle quitte avec tristesse et regret.

Qui vois-je encore dans la salle ? Oui, le groupe francophone de Bucarest grâce aux activités duquel la vie pour les déplacés que nous sommes est facilitée car elles nous permettent de retrouver nos vieilles et chères habitudes, linguistiques et culinaires notamment...

Une mention particulière doit aussi être faite à l'Amicale culturelle Roumano-Suisse qui nous est si chère. Malgré toutes les difficultés que vous rencontrez, vous témoignez d'une si belle fidélité à la Suisse que nous en avons été très émus.

Comment oublierais-je mes compatriotes ? D'une manière ou d'une autre chacun d'eux a été inclus dans un des groupes auxquels je viens de m'adresser. Mais je veux aussi vous remercier en bloc parce que vous avez réussi à recréer à intervalles réguliers l'ambiance si particulière de nos monts et de nos vallées. C'est la joie de tout émigré, volontaire ou non, de retrouver ainsi le parfum de ses racines.

Enfin, j'adresse mes plus vifs remerciements à tout le personnel de l'Ambassade, auquel j'adjoins le bureau du coordinateur pour la coopération internationale et l'aide humanitaire ainsi que l'antenne de Pro Helvetia et, aussi, le bureau de Swissair. Vous avez largement contribué, par votre travail et votre dévouement, au succès de la présence suisse en Roumanie ce qui est très bien, vous avez surtout su me rendre la vie agréable et libre de soucis majeurs, ce qui est encore mieux.

* * *

Un proverbe français - qui a certainement son équivalant en roumain - prétend que « loin des yeux loin du coeur ». Marie-Jeanne et moi sommes convaincus qu'il se trompe en tout cas en ce qui nous concerne. Nous avons vécu trop de moments intenses et de pure amitié ici pour les oublier dès que nous serons partis. De même, la Roumanie est trop attachante pour que l'on puisse si facilement se désintéresser de son développement ultérieur.

Nous souhaitons simplement que la réciproque soit vraie aussi et que vous ne nous oublierez pas.

Ce n'est qu'un au revoir, chers amis...

Après le concert, Son Excellence Jean-Claude Joseph a eu l'extrême amabilité d'accorder une interview à Radio-Roumanie-Internationale. Pendant cet entretien, intéressant et émouvant à la fois, Monsieur l'Ambassadeur a évoqué plusieurs autres moments agréables de son séjour en Roumanie : les visites à travers le pays (visites censées contribuer au développement des relations entre la Suisse et la Roumanie dans différents domaines, mais autant de bonnes occasions de découvrir de nouvelles facettes des attractions tourisitques et culturelles roumaines); Son-Excellence a également évoqué les activités de l'OVR Suisse-Roumanie et celles de l'antenne de Pro Helvetia à Bucarest, l'arrivée de plusieurs musiciens suisses de valeur si bien accueillis par le public de chez nous, la contribution des Suisses au développement de certaines activités économiques, etc. Monsieur l'Ambassadeur a aussi parlé, avec une fierté parfaitement justifiée, de la Semaine Suisse organisée à Bucarest l'été dernier; une Semaine avec un large éventail d'actions et qui a culminé avec l'inauguration de la Maison Suisse (Bucarest, strada Plantelor, 21). C'est une belle bâtisse, achetée par le gouvernement helvétique en 1940, négligée après l'instauration du régime communiste en Roumanie et devenue presque une ruine dans les années '80. Grâce à l'intervention énergique de Monsieur l'Ambassadeur, grâce aussi aux aides financières publiques et privées reçues de son pays, la Maison Suisse a pu être restaurée et retrouver sa splendeur d'autrefois.

Magdalena Militaru
Radio-Roumanie-Internationale

Dépêches de presse

SIDA vêtu de blanc

Pour des milliers d'enfants roumains nés dans les années 1980, une piqûre ou une intervention chirurgicale censées être sans risque se sont révélées fatales: en Roumanie, le sida était vêtu de blanc. Sur les 5'629 enfants malades du sida recensés à ce jour dans ce pays, soit plus de la moitié du nombre total de mineurs atteints de cette maladie en Europe, quelque 80% sont nés de mères séronégatives et ont été contaminés sous le régime communiste, par l'utilisation d'instruments non stérilisés ou par des transfusions avec du sang non testé. 2'128 d'entre eux sont morts, de même que 267 adultes (sur un total de 1'091 malades). «*Mon fils âgé de 12 ans a été probablement contaminé lors d'une hospitalisation pour une bronchite, quelques mois après sa naissance. Des centaines d'enfants ont été condamnés à mort par la négligence d'un médecin ou d'une infirmière*», accuse Mariana Stanculescu, une mère de trois enfants originaire de Constanta (est). Le premier cas de sida - un homosexuel contrôleur des chemins de fer sur les lignes internationales - a été découvert en 1985. Mais les autorités de l'époque, pour qui le sida était un sujet tabou, sinon une maladie ne touchant que «l'Occident dépravé», l'ont passé sous silence, tout comme ils l'ont fait pour les cas dépistés par la suite. Cette politique a abouti à la prolifération de la maladie, car les médecins, ignorant tout de sa manifestation et des moyens de transmission, et travaillant dans des conditions particulièrement précaires, l'ont disséminée inconsciemment. La politique pro-nataliste de l'ex-dictateur Nicolae Ceausescu - qui s'est traduite par la naissance de dizaines de milliers d'enfants non souhaités, abandonnés ensuite dans des orphelinats - a contribué au triste record détenu par la Roumanie. Alors que la plupart des bébés placés dans des foyers souffraient d'anémie, dans un pays en proie à une grave pénurie alimentaire, les médecins étaient souvent amenés à leur faire des transfusions afin de les «fortifier». A l'époque, le sang n'était pas testé contre le virus du sida. Plusieurs dizaines d'enfants, pour lesquels une seule seringue était utilisée, ont ainsi pu être contaminés par le sang d'un seul donneur. «C'est en janvier 1990 que nous avons été informés de l'existence de 200 cas de sida parmi des enfants vivant dans des orphelinats», a indiqué le Dr Maria Georgescu, présidente de l'Association roumaine anti-sida (ARAS), à l'occasion du 20e anniversaire de l'apparition de la maladie. Onze ans après la chute du régime communiste, les autorités découvrent encore des cas d'enfants contaminés dans les années 1987-1989. Depuis 1991, lorsque l'utilisation de seringues jetables a été rendue obligatoire, la transmission de la maladie par des manoeuvres médicales a été enrayée. Mais quelques cas d'enfants porteurs du virus VIH nés de mères séronégatives ont continué à être enregistrés. Mis en cause par les familles, le Ministère de la Santé a ouvert en 1998 une enquête pour tenter d'établir les responsabilités. «Dans aucun de ces cas nous n'avons pu déterminer avec certitude la manière dont ces enfants ont contracté le virus», a indiqué à l'AFP le Dr Adrian Streinu-Cercel, chef du programme national de lutte contre le sida. Un seul procès a été ouvert (en 1995) contre le Ministère de la Santé, par les parents d'une fillette contaminée, selon eux, dans un hôpital de Iasi (nord). La démarche s'est soldée par un échec, la justice décidant de fermer le dossier «faute de preuves». «Cette décision est ridicule. Dans tous les pays civilisés, les personnes ou les institutions à l'origine de la transmission du sida ont répondu devant la justice. En Roumanie aussi quelqu'un devrait assumer la responsabilité», a estimé le Dr Georgescu. «Loin de culpabiliser en bloc les médecins, a-t-elle souligné, un tel débat contribuerait à réhabiliter la profession».

Enfants placés dans des foyers

Le gouvernement roumain veut réduire de 25.000 le nombre d'enfants placés dans des foyers d'ici 2004, a déclaré la directrice de l'Autorité nationale pour la protection des enfants, Brindusa Predescu. Quelque 65.000 mineurs au total vivent actuellement dans 300 orphelinats, tandis que 30.000 enfants sont pris en charge par des familles de substitution. Le programme du gouvernement prévoit notamment une diversification des services alternatifs de protection, la formation d'un plus grand nombre d'assistants maternels et sociaux, ainsi que la restructuration de plusieurs dizaines de foyers. Le gouvernement se propose également de réintégrer plus d'enfants dans leurs familles et d'octroyer des aides aux familles démunies afin de prévenir l'abandon. Selon des sources médicales, quelque 2.000 nouveaux-nés sont abandonnés chaque année dans les maternités. Le changement du système de protection des enfants abandonnés et l'amélioration des conditions dans les orphelinats représentent deux conditions essentielles posées par les Quinze en vue de l'adhésion, à terme, de la Roumanie à l'UE.

Chômage

Le taux de chômage est descendu sous la barre des 10%, se chiffrant à 9,9% fin avril en Roumanie, a indiqué l'Agence pour l'emploi Bucarest. Le nombre de demandeurs d'emplois s'élevait à 948.395 personnes, enregistrant une baisse de 44.451 personnes par rapport au mois précédent. Plusieurs départements, notamment du nord (Neamt, Botosani) et de l'est de la Roumanie (Vaslui, Braila), ont enregistré des taux de chômage plus élevés que la moyenne, soit près de 16%. A Bucarest ce taux s'est élevé à 6,2%. Le nombre de chômeurs avait dépassé la barre d'un million en décembre (10,5% de la population active), avant de commencer à baisser légèrement depuis.

Paupérisation

La pauvreté concerne actuellement sept fois plus de personnes en Roumanie qu'en 1989, selon une étude rédigée par un organisme gouvernemental, rendue publique à Bucarest. Le nombre de Roumains vivant en dessous du seuil de pauvreté représentait 44% de la population en 2000, contre 6% en 1989, année qui a marqué la chute du régime communiste. Ce chiffre place la Roumanie à l'une des dernières places en Europe, devant l'Albanie, la Russie et la Moldavie, a indiqué le Premier ministre Adrian Nastase, au cours d'une conférence de presse. Sur les 44% de Roumains démunis, près de la moitié vivent à la limite de la pauvreté extrême, selon cette étude réalisée par la Commission de lutte contre la pauvreté. L'aggravation de la pauvreté a été provoquée par l'effondrement de l'économie, les déficiences du système de protection sociale et l'insuffisance de programmes locaux visant à l'intégration sociale. La pauvreté touche principalement les chômeurs, les paysans et les retraités, souligne cette étude.

Clandestins

A pied, en canot gonflable ou dissimulés dans des poids-lourds, des milliers de clandestins assaillent les frontières de la Roumanie, devenue ces dernières années un point de passage privilégié sur la route vers les pays occidentaux. La Roumanie qui fournit pour sa part un nombre important de candidats à l'immigration illégale a accueilli une réunion régionale consacrée au trafic d'êtres humains, avec la participation des ministres de l'Intérieur de 12 pays d'Europe centrale et de l'Est, de responsables de l'UE, d'Interpol et d'Europol, ainsi que du directeur sortant du FBI (sûreté fédérale américaine), Louis Freeh. «*Les clandestins qui souhaitent se rendre en Europe occidentale choisissent de transiter par la Roumanie en raison notamment de sa frontière fluviale avec la Moldavie (est), impossible à totalement contrôler*», a expliqué à l'AFP le chef du département de lutte contre l'immigration illégale du Ministère de l'Intérieur, le colonel Nicoale Barbu. Selon lui, dans la plupart des cas, Moscou représente le point de départ des réseaux de trafiquants qui ont la haute main sur deux grandes filières - l'une via Chisinau, la capitale moldave, l'autre via Kiev. Les clandestins empruntant ces deux routes se retrouvent ensuite en Roumanie, où ils sont pris en charge par des passeurs — des Roumains, mais aussi des Turcs ou des Irakiens — qui les conduisent à travers la frontière ouest avec la Hongrie, en échange de sommes variant entre 3'000 et 4'000 dollars. Pour 10.000 dollars, les immigrants achètent leur voyage jusqu'à la destination finale, un pays occidental. Alors que la lutte contre l'immigration clandestine représente l'une des principales conditions posées par l'UE afin de supprimer l'obligation de visas pour les Roumains, Bucarest a renforcé ses derniers mois le contrôle des frontières, en augmentant les fonds et les effectifs alloués à cette opération. Un hélicoptère a récemment été mis à la disposition des garde-frontières du nord-ouest du pays pour surveiller la zone. Mais selon des sources au sein du Ministère de l'Intérieur, les passeurs bénéficient souvent de la complicité des forces de sécurité. «*Dans nombre de cas, les immigrants sont appréhendés par les autorités hongroises après avoir franchi la frontière, puis refoulés en Roumanie*», a indiqué le colonel Barbu. De janvier 2000 jusqu'à la fin avril 2001, 1'058 étrangers ont été inculpés en Roumanie pour passage illégal de la frontière. Au cours des trois dernières semaines, deux grands groupes de clandestins comptant au total 84 personnes — dont 71 Afghans — ont été appréhendés près de la frontière roumano-hongroise. La police a également arrêté plusieurs passeurs, dont l'un avait transformé le jardin de ses parents, situé à 500 m de la frontière, en centre d'hébergement, dans l'attente du moment favorable pour le «grand saut» en Hongrie. «*Une autre méthode de plus en plus utilisée par les candidats à l'immigration est la création de sociétés fantômes en Roumanie*», a indiqué le colonel Barbu. Selon lui, «*la loi roumaine qui permet l'enregistrement d'une société disposant d'un capital modique de 2 millions de lei (70 dollars) a favorisé un afflux de soi-disants entrepreneurs provenant de pays asiatiques et africains, dont le seul but est d'avoir un pied à terre dans un pays européen avant de se rendre illégalement en Occident*». «*Nous avons reçu des demandes de visas de la part d'ouvriers agricoles chinois, qui, sans avoir la moindre formation et sans parler de langue étrangère, affirmaient vouloir ouvrir une société d'import-export en Roumanie*», a expliqué le colonel.

Festival Optimix
Yverdon, 7-8-9 septembre 2001

" VOYAGE AU PAYS DES SEDENTAIRES : rencontre gadjé-tsiganes "

Réunissant l'énergie de nombreux bénévoles, l'aide de quelques partenaires et le minimum de bric-à-brac nécessaire, Optimix met sur pied des festivals gratuits au bord du lac à Yverdon. Des spectacles, des ateliers, des concerts... y sont destinés à un public de tous âges.

Consacrés à diverses causes liées aux droits de l'enfant, les festivals optimix sont l'occasion pour chacun d'éveiller sa sensibilité et de découvrir des moyens d'action face à certains enjeux sociaux, écologiques... d'un monde en transformation.

«Voyage au pays des sédentaires»

Cette année la manifestation d'Optimix s'articule autour de la relation entre les tsiganes et les sociétés sédentaires. Beaucoup de gens du voyage sont aujourd'hui sédentarisés, mais ils sont nombreux aussi à poursuivre, ou à reprendre goût au mode de vie nomade. Amenés à interagir quotidiennement, gadjé (c'est ainsi que les tsiganes nomment les autres, ceux qui ne sont pas des leurs) et tsiganes ont tout à gagner d'une meilleure connaissance mutuelle.

Optimix proposera, dans un cadre divertissant, une information accessible à toutes les classes d'âge, incluant différents points de vue et donnant la parole autant aux tsiganes qu'aux gadjé.

Cette rencontre tsiganes-gadjé apportera en outre son soutien à un projet en faveur d'enfants tsiganes. Nous sommes encore à la recherche du projet précis que nous soutiendrons, mais savons d'ores et déjà que nous privilégierons une œuvre tsigane en faveur d'autres tsiganes. Ayant connaissance de la situation déplorable dans laquelle vivent les tsiganes en Roumanie comme dans d'autres pays d'Europe de l'Est, nous accorderions une grande valeur à un projet s'engageant pour enfants dans ce contexte. Nous espérons qu'à travers une organisation solidaire comme OVR-CH, et ses relations avec la Roumanie, Optimix puisse découvrir des pistes et enrichir sa manifestation d'une présence Roumaine. Hormis un projet bénéficiaire, cet enrichissement pourrait aussi toucher aux animations musicales, théâtrales, expographiques, aux ateliers ou aux stands.

Toute participation à Optimix est bénévole, mais un certain budget est naturellement disponible pour décharger des intervenants de leur frais de déplacement, hébergement... Optimix se tient volontiers à votre disposition pour plus d'information et reçoit avec plaisir vos propositions à l'adresse suivante :

Optimix 1374 Corcelles, 024 / 441 17 48, e-mail : info@optimix.ch, site internet : www.optimix.ch

Radio Roumanie Internationale
(www.rri.ro)

Programmes diffusés en français à destination de l'Europe occidentale

5h00	9510 et 11940
6h15	11775 et 15365
11h00	15250 et 17805
15h00	15250 et 17735
20h00	11940 et 15390

Les émission peuvent également être écoutées sur le satellite Hot Bird 5, fréquence de 11623,28 mégahertz, polarisation verticale, azimut 13°est.

Cantores amicitiae, Iasi

Il n'est plus nécessaire de présenter l'Ensemble vocal de l'Académie de musique "Georges Enesco" de Iasi et son directeur Nicolae Gisca. La qualité des voix et l'éclectisme du programme ont fait le tour de la Romandie. Différents concerts sont annoncés du 9 au 16 décembre 2001, à Vernayaz, St-Laurent Lausanne, Crêt Bérard, Le Locle, Bassecourt et Porrentruy. Des soirées sont encore disponibles, les lundi 10 et mercredi 12 décembre. Des concerts peuvent également être prévus en matinée dans des institutions. Renseignements pour la programmation auprès du Secrétariat.

Comité OVR-CH élu le 7 avril 2001

- Christiane Béguin, Présidente, St-Légier
- Pascal Praz, Vice-président, Nendaz
- Rose-Marie Koch, Secrétaire, Crissier
- Olivier Gonvers, Caissier, Lussy s/Morges

Membres :

- Martine Bovon-Dumoulin, Présidente OVR-I, Gland
- Sanda Budis, Lutry
- Raymond Kolb, Chexbres
- Jean Meylan, Lausanne
- Alain Nicola, Genève
- Alain Oneyser, Mont-la-Ville
- Darius Rochebin, Genève
- Eric Romanens, Marly
- Hubert Rossel, Yvonand
- Benedict Sergent, Rennaz
- Anne-Marie Viret Grasset, Crissier
- Eric Voruz, Morges

Secrétariat

Depuis septembre 2000, le Secrétariat est domicilié à Crissier chez Rose-Marie Koch qui poursuit bénévolement le travail effectué pendant une bonne dizaine d'années dans le cadre du Conseil des Communes et Régions d'Europe/Section suisse. Nous remercions ici cette Association qui a hébergé le Secrétariat OVR-CH de 1989 à 2000 et mis ses infrastructures et sa compétence à la disposition de nos membres.

(Sauf urgence, merci d'observer une pause de 11h30 à 13h30 et si possible dès 18h00).

Cours du Lei

13 mai 2001

1 CHF = 16240 Lei

Site internet : Notre site présente actuellement quelques défaillances dont vous voudrez bien nous excuser. Une Commission est au travail au sein du Comité pour rechercher une présentation plus conviviale de nos activités.

Formalités douanières : on revient en arrière

La licence d'importation pour diverses marchandises de seconde main n'est plus exigée pour les associations à but non lucratif, selon une annonce parue au Journal officiel le mercredi 23 mai 2001 et confirmée par des Associations suisses.

Les vêtements et jouets pour les enfants de moins 36 mois et toutes les chaussures usagés restent toutefois interdits.

En ce qui concerne la désinfection et désinsectisation des vêtements, une adresse est disponible auprès du Secrétariat.

Merci à Mme Argelina Ledermann, Espoiroumanie, Yens, pour son information téléphonique depuis la Roumanie.

Matériel gratuit pour handicapés

Daniel Freymond, Crissier, 021 634 06 94 vous communiquera volontiers où trouver gratuitement des chaises roulantes et autre matériel auxiliaire.

Atelier de chants roumains

Les Cullayes, vendredi 3 août 2001

Pour participer : renseignements auprès de Béatrice Stampfli, tél. 021 907 65 69.

Rendons à Cully ce qui est à Cully

Dans le feu de l'organisation du 10e anniversaire, le secrétariat a utilisé l'entête de Cully–Margaritesti-Fintinele amputée de son origine. Avec nos excuses, voici la version originale.

En l'année de l'EXPO 02, l'Assemblée générale d'OVR-CH aura lieu le 25 mai 2002 à Neuchâtel. Merci de réserver d'ores et déjà cette journée.

ANNONCES